Mc 10,2-16

En introduction à ce passage, il nous est dit que Jésus « s’étant levé » quitte la Galilée pour la Judée et au-delà du Jourdain et qu’il enseignait des foules, comme il en avait eu l’habitude (1). Dans ces foules de Judée interviennent des pharisiens (1-9), la suite se passant ‘à la maison’ avec les disciples (10-16).

Les pharisiens posent une question au niveau d’une permission (2). Mc précise que c’est pour éprouver Jésus (comme en 8,11 et 12,15). Le texte nous précise qu’ ‘ayant discerné, il dit’ (3, *apo-critheis eipen*) : il se réfère à l’objectif de base énoncé par Moïse (par un verbe dérivé de la racine *telos* : *en-tellomai*, indiquer un but en y étant impliqué – à la voix moyenne).

Au v.4, les interlocuteurs ne réagissent pas à ce niveau-là, puisqu’ils en sont, eux, à une dérogation donnée par Moïse (*épi-trépô*, avec une idée de ‘tourner’). La ‘répudiation’ est exprimée en grec par un mot ‘éloignement’ (*apo-stasion*), tout proche du mot ’apostasie’ (*apo-stasis*).

Cette piste ouverte par Moïse, Jésus l’attribue à la ‘dureté du cœur’ (*sclèro-cardia*, 5), mot qu’on ne retrouve que dans le parallèle de Mt 19,8, ainsi que dans la finale de Mc (16,14) où c’est lié au manque de foi en Jésus ressuscité.

L’expression « au commencement » en grec fait penser en même temps à ce qui est à la tête, au ‘commandement’ (*archè* a les deux sens) ! Quand Jésus cite le récit de la Genèse, il reprend ce qui est fondamental, à la base de la Loi (de la Thora) pour les Juifs (6).

Ce que Dieu a « uni » est littéralement ce que Dieu a « attelé sous un seul joug » (*syn-zeugô*), donc pour une même tâche, et on pourrait même dire à égalité (v.9) : pour être efficace, l’attelage doit être équilibré.

A la maison (10), donc entre eux (en Eglise), les disciples reprennent la question des pharisiens (le même verbe *ep-érôtaô*) et la réponse de Jésus (introduite cette fois au présent) suppose un contexte différent puisque chez les Juifs, une femme ne pouvait de toute façon pas renvoyer son mari. (Ce qui était possible, parait-il, chez les Romains.)

Le début du v.13 fait penser que, pendant que les disciples discutent entre adultes avec Jésus, ils sont interrompus par ceux qui amènent des petits enfants, d’où leur rejet violent de ces perturbateurs (même verbe que pour chasser les esprits impurs ou faire taire Bartimée).

Mt et Lc ont le même épisode situé dans le même contexte : on pourrait y voir aussi que la question du mariage et de la répudiation ne concerne pas seulement l’homme et la femme !

C’est la seule fois où Jésus est « indigné » (14) (Les disciples le sont quand Jacques et Jean veulent se pousser en avant, ou les pharisiens le sont devant telle parole ou attitude de Jésus) et il poursuit : « Ne les empêchez pas » (comme quand il s’agissait d’accepter que quelqu’un d’autre chasse le mal en son nom, en Mc 9,39).

A noter qu’il ne dit pas : « Amenez-moi les enfants », mais « Laissez-les venir »… : c’est à la fois ‘ne mettez pas de barrière’ et ‘donnez-leur la possibilité, eux pourront venir’ !

Au v.15, une double signification est possible pour « accueillir le Royaume de Dieu comme un enfant » : ou bien « comme un enfant l’accueille », ou bien « comme on accueille un enfant ».

En tous les cas, la bénédiction de Jésus est toute particulière : c’est la seule fois dans le N.T. qu’est employé le verbe renforcé « *cat-eu-logéô* » (16).

*Christian, le 02/10/2018*